

LUNDI 23 MARS 2020

LA CRISE DU CORONAVIRUS Normandie

13

► Vu d'ailleurs : l'Euroise Mona vit à Phnom Penh

« Au Cambodge, on pense fort à vous »

Expatrié. Loin de leur Normandie natale, ils témoignent depuis leur pays d'adoption de la manière dont ils vivent la crise mondiale du coronavirus. Aujourd'hui, direction Phnom Penh, la capitale cambodgienne, avec une Euroise, Mona.

Établie depuis quinze ans en Asie, **Mona**, 39 ans, vit dans la capitale cambodgienne, Phnom Penh, après avoir passé huit ans en Chine. Originaire d'une petite commune de l'ouest de l'Eure, où vivent toujours ses parents, cette expatriée normande partage principalement son temps entre ses deux filles et son travail. Après avoir été responsable de la marque française Yves Rocher dans la zone, elle évolue dorénavant dans le secteur de la santé et représente avec ses équipes une enseigne suisse auprès des établissements de santé cambodgiens.

« Nous avons encore ici un nombre de cas de coronavirus limité et pas de décès consécutif pour le moment », rassure Mona, qui parle d'une cinquantaine de cas détectés au Cambodge, vendredi dernier en fin de

journée. À noter que « le premier cas de coronavirus au Cambodge remonte à deux semaines. Les écoles sont fermées à Phnom Penh et avec ma fille aînée de 10 ans qui est en CM2, on est passé au home schooling [l'école à la maison, Ndlr] grâce à la visioconférence notamment et tout se passe bien. »

Les karaokés et cinémas fermés

Il faut occuper les enfants, reconnaît cette maman qui continue à assurer son activité professionnelle, tantôt en télétravail tantôt au bureau. Pour l'heure, « pas de mesure de confinement, mais les fermetures se font progressivement. À commencer par les salles de karaoké, très populaires ici, les cinémas, les rencontres culturelles, religieuses et sportives qui sont annu-



Mona et ses deux filles vivent à Phnom Penh, au Cambodge, le pays du Golden Temple. (Photo Stéphanie Degreve)

lées... Tous les endroits qui rassemblent les Phnompenhois », résume Mona. Elle ajoute que les gens se rendent à leur travail, font leurs emplettes, mais ont drastiquement réduit leurs déplacements : « Il y a encore beaucoup de circulation, mais déjà moins d'embouteillages que d'habitude. On reste dès que possible à la maison, on évite les endroits habituellement très fréquentés... De manière générale, on applique naturellement les règles de précaution : lavage fréquent des mains, gels hydroalcooliques et port de masque. »

« En tout cas, explique Mona, depuis le Cambodge, nous pensons énormément à vous en France, mais aussi à nos amis italiens, espagnols... » Pour donner et prendre des nouvelles de sa famille dans l'Eure, Mona continue de privilégier l'application WhatsApp, « bien pratique pour échanger et s'envoyer des photos. » Pour s'informer, outre les médias locaux anglophones, les Français peuvent compter sur « une entraide de la communauté, notamment via les réseaux sociaux, les associations et un

super boulot de la part de l'ambassade de France au Cambodge, qui a d'ailleurs à gérer un grand nombre de touristes français qui se retrouvent bloqués. Côté expatriés, nous ne sommes pas dans la démarche d'un retour, nuance-t-elle. La question peut se poser par contre pour des personnes qui ont des problèmes de santé particuliers. Il est vrai que nous n'avons pas les mêmes infrastructures de santé au Cambodge qu'en France. »

CAROLINE GAUJARD-LARSON